

LES AMANTS DÉUNIS

Tu m'aimes ?

Bien sûr que je t'aime !

Alors dis-le moi...

Mais je te le dis ! Je n'arrête pas de te le dire !

C'est pas vrai ! Tu ne me le dis pas assez !

Eh bien, qu'est-ce qu'il te faut !

Et puis, tu ne me le montres pas beaucoup !

Comment, je ne te le montre pas beaucoup ?

Non, tu es froid avec moi !

Moi ! Froid avec toi ! Qu'est-ce que tu racontes ? Tu dis vraiment n'importe quoi !

Non, je ne dis pas n'importe quoi ! Je dis la vérité : tu ne m'aimes plus !

Alors, voilà la dernière : je ne t'aime plus !... Et tu peux donner une preuve ?

Oh alors là, c'est facile ! Par exemple, en ce moment, au moment même où je te parle, que fais-tu ?

Ce que je fais ? Mais... je marche à côté de toi.

Oui, tu marches à côté de moi. Et à bonne distance ! Tu ne me tiens même pas la main comme tu le faisais avant, il n'y a pas si longtemps ! Quant à me serrer dans tes bras, il n'en est plus question depuis longtemps !

Mais voyons, tu sais bien que c'est devenu impossible !

Ah ? Et pourquoi donc ?

Mais... à cause d'eux. Tu ne les a quand même pas oubliés ?

Oh non ! Je ne les ai pas oubliés ! Mais je trouve que tu leur donnes une importance exagérée, un pouvoir sur nous qu'ils n'ont certainement pas !

Tiens donc ! Ils n'ont pas pouvoir sur nous ? Essaie donc de faire quelque chose, n'importe quoi, sans leur accord !

N'importe quoi ? Par exemple ?

Je ne sais pas, moi. Imaginons que nous voulions nous mettre à courir...

Oui. Et alors ?

... alors qu'ils veulent, eux, s'arrêter de marcher pour se reposer...

Eh bien ?

Eh bien, nous sommes forcés de nous arrêter et d'attendre qu'ils veuillent bien repartir. C'est la vérité, n'est-ce pas ?

Bien sûr. Mais je ne vois pas ce que tu veux me prouver !

Tout simplement qu'ils ont sur nous un pouvoir absolu, qu'ils nous font faire ce qu'ils veulent, et que ce que nous voulons...

Et alors, ce que nous voulons... ?

... ils ne nous le font pas faire ! Et nous n'y pouvons rien !

Tu crois ?

Bien sûr !... Tiens, en ce moment, nous voulons tous les deux nous promener en nous tenant par la main. D'accord ? Oui, mais eux sont en train de se disputer. Une distance d'au moins deux mètres les séparent,... et nous aussi, en conséquence. Je ne peux pas me rapprocher de toi, ne serait-ce que d'un centimètre. Et toi non plus, du reste ! Nous ne le pourrons que si eux le décident, en cessant cette dispute idiote et en se réconciliant. C'est pour cela que j'affirme qu'ils ont sur nous un pouvoir absolu.

C'est vrai. Mais avoue que nous profitons des moments où ils se montrent tous deux très amoureux.

Ouais ! Ces moments deviennent de plus en plus rares, alors que les accrochages sont de plus en plus nombreux ! Regarde-le en train de s'agiter comme un forcené !

Tu as raison. Il est vraiment ridicule ! Ce qu'il est drôle quand il gesticule comme ça !

Ce qui est moins drôle pour moi, c'est que je suis obligé de me démener comme lui. J'espère que tu ne penses pas...

Mais non, mon amour ! Lui, il n'arrête pas de crier. Et toi, tu me murmures de tendres choses... Oh, mon Dieu !

Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que tu as ?

Cet imbécile m'a marché dessus !

Quoi ? Il t'a marché dessus ? Où ? Où a-t-il marché ?

Sur la tête.

Je vais lui casser la...

Tu sais très bien que tu ne peux rien faire. Calme-toi.

Tu as mal ?

Non, mais j'ai eu peur ! Il s'est brusquement rapproché d'elle. J'ai cru qu'il voulait la gifler.

Ils n'en sont quand même pas là !

Tu sais, avec un type comme ça, on peut s'attendre à tout ! Je n'ai jamais eu confiance en lui !

Attention, petite ! Tu oublies deux choses !

Ah ? Et quoi ?

Premièrement, que c'est grâce à lui, et à ses relations avec elle, que nous nous sommes rencontrés et aimés.

C'est vrai. Et deuxièmement ?

Eh bien... Il faut avouer que je lui ressemble un peu.

Absolument pas ! Toi et lui, vous vous ressemblez comme le jour ressemble à la nuit. Et au contraire de ce qu'on peut penser, c'est toi le jour !

Tiens ! En parlant de jour. Il disparaît tout doucement. Le soleil se couche.

J'ai horreur de ça. J'ai l'impression que nous allons disparaître pour ne plus nous revoir !

Allons, grande bête ! Tu sais bien que quand le soleil se cache, ils allument des sortes de projecteurs. Alors, nous renaissions, parfois même multipliés...

Oui, c'est vrai.... Tu sais, je n'aime pas être derrière eux avec une taille démesurée, puis diminuer au fur et à mesure qu'ils avancent, pour disparaître lorsqu'ils se trouvent juste sous le projecteur.

Mais nous réapparaissons après, et cette fois, nous les précédons...

Jusqu'à ce que le projecteur suivant nous fasse subir de nouvelles métamorphoses...

Écoute, ma chérie, tu sais que nous n'y pouvons rien. Ce sont eux qui décident !

Hélas !... Tiens, on dirait que ça va mieux, ils ont l'air de se rapprocher ! S'ils pouvaient redevenir un peu plus amoureux l'un de l'autre, comme ils l'étaient encore hier !

Oh oui ! Comme ça, nous pourrions nous prendre par la main, et peut-être, je pourrais te serrer dans mes bras !

Ne nous illusionnons pas ! ... Qu'est-ce que je te disais ? Ils se séparent encore ! Mais cette fois, ça m'a l'air sérieux. La voilà qui part d'un côté en pleurant...

Et lui de l'autre en hurlant !... Mon amour, Il ne faut pas me quitter ! Reste avec moi !

Je ne peux pas ! Elle m'entraîne ! Et lui, que fait-il ?

Il lui tourne le dos, cet imbécile ! C'est affreux ! Je ne te vois plus ! Je ne t'entends plus !

Où es-tu ?... Que dis-tu ? Je t'ai...

...me !

Dans le vieux parc solitaire et glacé, deux ombres ont tout à l'heure passé. J'ai cru entendre des sanglots. Mais il est vrai que les ombres n'ont pas de larmes, ni de cœur, ni d'âme. Ce ne sont que des ombres... Et pourtant, en voici deux qui se navrent de se séparer pour toujours, chacune enchaînée aux pas des amants désunis.